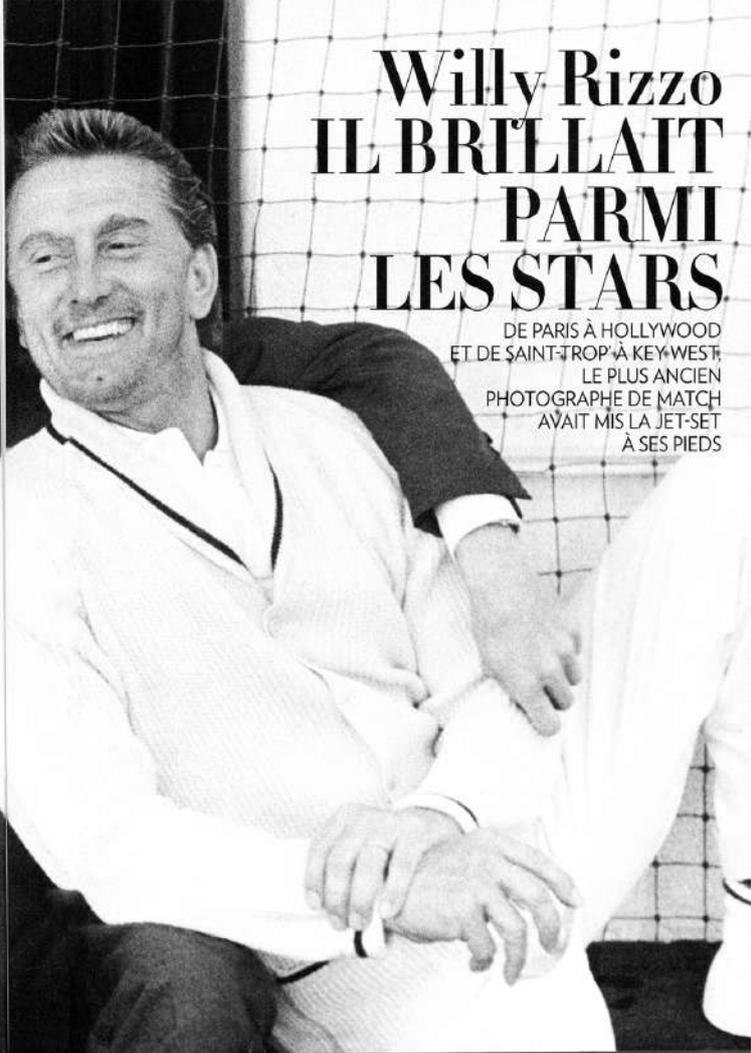
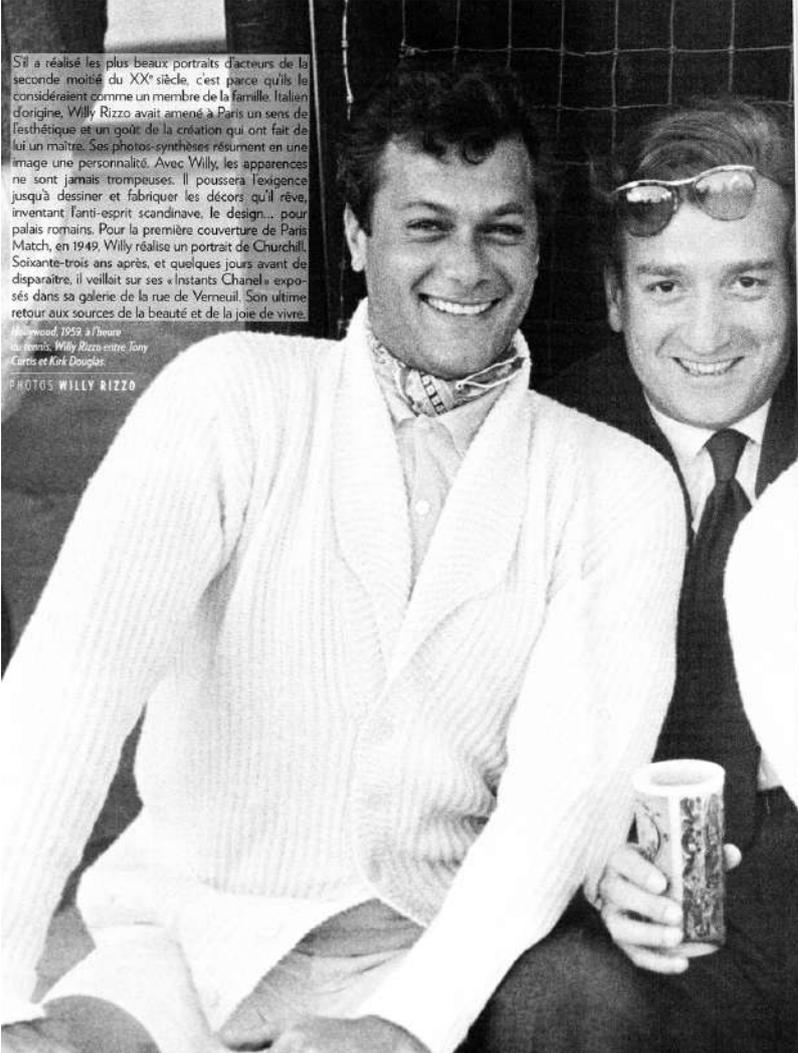


S'il a réalisé les plus beaux portraits d'acteurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est parce qu'ils le considéraient comme un membre de la famille. Italien d'origine, Willy Rizzo avait amené à Paris un sens de l'esthétique et un goût de la création qui ont fait de lui un maître. Ses photos-synthèses résument en une image une personnalité. Avec Willy, les apparences ne sont jamais trompeuses. Il poussera l'exigence jusqu'à dessiner et fabriquer les décors qu'il rêve, inventant l'anti-esprit scandinave, le design... pour palais romains. Pour la première couverture de Paris Match, en 1949, Willy réalise un portrait de Churchill. Soixante-trois ans après, et quelques jours avant de disparaître, il veille sur ses « Instants Chanel » exposés dans sa galerie de la rue de Verneuil. Son ultime retour aux sources de la beauté et de la joie de vivre.

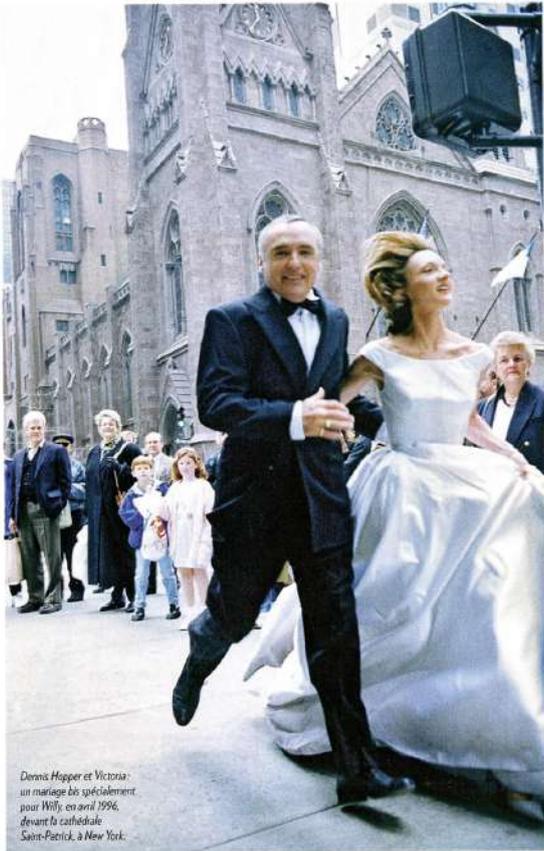
Hollywood, 1959. à l'heure du dîner, Willy Rizzo entre, Tony Curtis et Kirk Douglas.

PHOTOS WILLY RIZZO



# Willy Rizzo IL BRILLAIT PARMI LES STARS

DE PARIS À HOLLYWOOD  
ET DE SAINT-TROP À KEY-WEST,  
LE PLUS ANCIEN  
PHOTOGRAPHE DE MATCH  
AVAIT MIS LA JET-SET  
À SES PIEDS



Dennis Hopper et Victoria  
un mariage bis spécialement  
pour Willy, en avril 1996,  
devant la cathédrale  
Saint-Patrick, à New York.



IL A MÊME  
SU FAIRE SOURIRE  
CHANEL  
Coco Chanel, Jardin des Tuileries, 1957.

MARILYN MONROE  
*Los Angeles, 10 febrero 1962.*



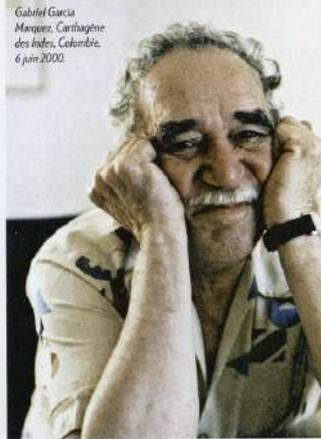
A SES COPAINS DU CINÉMA,  
IL FAISAIT FAIRE N'IMPORTE QUOI



Jacques Prévert,  
Saint-Paul-de-Vence,  
1958



Bruce Willis, Paris, 1998



Gabriel Garcia  
Marquez, Carthagène  
des Indes, Colombie,  
6 juin 2000



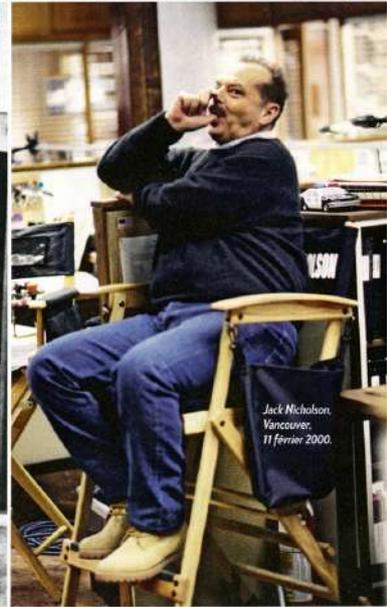
Pablo Picasso,  
Villavieja, mai 1950



Simone de Beauvoir,  
Jean Cocteau, Jean-Paul Sartre  
et Jacques-Laurent Bost,  
Paris, 11 juin 1951



Brigitte Bardot,  
Saint-Tropez, 27 juillet 1958



Jack Nicholson,  
Vancouver,  
11 février 2000

84 **Dominique, sa femme :**  
**"WILLY NE PLAISAIT PAS AUX MILITAIRES,**  
**NI AUX BOURGEOIS. IL NE S'ENTENDAIT QU'AVEC**  
**LES PRINCES ET LES ARTISTES"**

PAR DANIELÉ GEORGET

**S**es souvenirs étaient comme ses photos : s'il en avait des tristes, il ne les montrait pas. Même quand il travaillait en noir et blanc, Willy Rizzo reste un maître de la couleur. Il voit la vie en rose. Il a retenu cette phrase de Chanel : « Son malheur, on le fabrique. Moi, je fais du bonheur. » C'est Jean Prouvost, patron de Paris Match et industriel de la laine, qui l'a envoyé auprès de « Mademoiselle » pour une

Dominique et Willy Rizzo, en 1993, avec leurs trois enfants. Willy, à gauche, et Gloria, à droite, en Normandie.



PARIS MATCH DU 7 AU 15 MARS 2015

opération sauvetage. Sa première collection, à son retour en 1954, a fait un flop. On la lui finit, enterrée sous les froissements du new-look. Mais à coup de ciseaux et d'épingles, dans le parfum du N° 5 qu'on vaporise dans ses salons, Chanel va montrer à Willy comment on se bat à Paris, avec un canotier sur la tête. Il en est définitivement bluffé. Des guerres, il en a vu d'autres. En Tunisie d'abord, où, à la lumière d'un coacher de soleil, il photographie un cimetière de chars. Puis en Indochine, en 1952. Avec le prétexte d'une lettre à remettre, il montre ce qu'on ne montre pas, un prisonnier viet-minh, regard fauve, torse nu. La photo ne sera pas publiée. On préfère les colonnes de Jeep, les soldats en contre-plongée. Coiffé d'un Stetson, abrité par ses Ray-Ban, il joue au général, flanqué du reporter Philippe de Balaine qui a débarqué à Hanoi en costume prince-de-galles... Après leur première nuit à la musique des mortiers, le commandant Bigeard leur demande,

**« Pour être admis chez les stars, il fallait être riche, fils de, beau... Moi, je savais juste danser. »**

rigolard : « Alors les civils, bien dormi ? - C'était très bruyant, mon commandant. Ils n'ont pas oublié à Paris cet art de dire, enseigné par Cocteau, qui consiste à marier le chaud et le froid, à parler des choses légères avec gravité et des choses graves avec légèreté. Il a fallu un historien, curieux d'étudier la censure en « Indo », pour retrouver ces morceaux du puzzle. Provocteur, Willy prétend alors que la guerre est à l'inverse de la mode : elle exige beaucoup de courage pour très peu de talent. Il parle pour les photographes, pas pour les officiers... Même si Bigeard s'est exclamé en découvrant Match : « S'il revient, je l'encule devant le bataillon. »

Willy ne plait pas aux militaires. « Ni aux bourgeois, dit sa femme, Dominique. Il ne s'entendait qu'avec les princes et les artistes. » A tous il fait des pâtes, dans la cuisine de son élégant appartement de l'avenue George-V. Ses sauces portent des noms pittoresques, il les improvise, ne donne jamais sa

recette, envoyant même sur de fausses pistes, oubliant un ingrédient, les quantités, comme il se trompe sur son âge. Le grand homme a ses faiblesses. Pour le taquiner, son ami Jack Nicholson lui dit qu'il lui rappelle son père... Willy en est choqué, lui qui a des filles de 20 ans. Mais l'ami Jack a longtemps cru que sa mère était sa sœur, et donc que son grand-père était son père... il a des excès. Willy croit savoir que son père est né à Boston. C'est ce que lui a dit sa mère, une adorable menteuse. Ses parents se sont connus à Milan et mariés à Naples, ils ont divorcé quand il avait 4 ans. L'Italie reste son paradis. Il a fait peindre le Vésuve dans sa salle à manger, ainsi que sa ruelle natale, avec le linge qui pend aux fenêtres. Dans sa chambre est accroché son portrait à 8 ans, en uniforme de Balilla, les jeunesse musolinienne. Calot, fourragère, moue féroce. Plus tard, de la fenêtre de la salle des reporters, au premier étage de la rue Pierre-Charron,

dans le six-pièces qui sert de salle de rédaction au jeune Paris Match, il obtiendra de beaux succès en haranguant les passants avec l'air du Duce. Cette légèreté ne choque personne. Il y a pourtant là des déportés, des résistants et même d'anciens collabos. Mais tous ont eu 20 ans sous l'Occup. Leur jeunesse, ils se sont donné la vie entière pour en profiter.

En 1945, Willy a fait comme ses grands-parents, il a pris le bateau pour New York. Puis, c'est la conquête de l'Ouest, vers les lumières de Hollywood, lui qui a commencé la photo dans un parterre de capucines, racontera Willy à la journaliste Pipita Dupont. J'ai fait passer le Pape trois ou quatre fois devant moi. La première est un drame. Mon flash ne part pas. Je le tricole. Il se remet en route. Alors je demande au Pape (je ne sais même plus comment je l'ai appelé) : « Vous ne pouvez pas passer encore une fois ? » Étant des clés pour être admis chez les

stars, c'est à Paris que ça va se passer. Pour ce « ça », Willy a toujours escaladé les montagnes. En 1954, le très jeune Claude Azoulay se présente pour être son assistant : « Willy portait un blazer, une pochette, des chaussures anglaises. Nous avons pris son Chevrolet décapotable avec les sièges en cuir rouge. Une demi-heure après, entre Gary Cooper, Fred Astaire, Audrey Hepburn, c'était lui la star... Et j'ai décidé de devenir photographe. » Anouk Aimée se souvient d'une autre voiture : une Simca décapotable verte. « J'avais 16 ans, j'étais terrifiée par les photographes. Mais avec lui, tout devenait amusant. Il a fait ma première couverture pour Match. Quand je pense à lui, je pense aux vacances. » Il aime les femmes, mais ne les regarde jamais à la légère : dans Marilyn, six mois avant sa mort, il voit, au-delà de la bombe sexuelle, la créature en perdition. Marlene Dietrich, c'est tout le contraire : « Elle avait l'air de ne pas être naturelle avec naturel. » Une petite femme dont l'allure fait une géante. Elle lui interdit de porter des chaussures marron. Il est le premier surpris de la découvrir en peignoir et pantoufles préparant des petits plats, le soignant comme une maman. Brigitte ? D'abord, ça se passe mal, ils se chamaillent. C'est qu'elle traîne tout le temps au journal, interrompant les conversations avec son copain Vadim de ses lancinants : « Tu viens Vava, qu'est-ce qu'on fait Vava ? » comme le fera, dix ans plus tard, Anna Karina dans « Pierrot le Fou ». Mais il tombe sous le charme de la danseuse et pour l'attraper en mouvement, il est le premier à utiliser en France le stroboscope, un système de flash qui permet d'obtenir en photo l'effet du ralenti au cinéma. Bien élevé, il a tous les culots : à Guityry, qui prend la pose académique, il lance : « Vous en faites trop, Maître ! » Même au Pape, il se plaint : « Vous êtes content de votre travail, mon fils ? » demande aimablement Pie XII... « Plus ou moins », répond-il sous le regard ulcéré d'un cardinal. Il sera droit à une « indulgence » : une invitation à l'heure de la promenade dans les jardins. « Je me mets à quatre pattes dans un parterre de capucines, racontera Willy à la journaliste Pipita Dupont. J'ai fait passer le Pape trois ou quatre fois devant moi. La première est un drame. Mon flash ne part pas. Je le tricole. Il se remet en route. Alors je demande au Pape (je ne sais même plus comment je l'ai appelé) : « Vous ne pouvez pas passer encore une fois ? » Étant des clés pour être admis chez les



En novembre 2006, Willy et Dominique avec leurs deux filles, Clovis (debut) et Camilla qui va participer au Bal des débutantes.

stars : « Être riche, fils de, beau mec... Moi, je n'avais rien de tout ça. Mais je savais danser... », explique-t-il à Alain Grenestart. Comme d'habitude, il ne révèle pas tout : après Paule, le mannequin de chez Chanel, il a épousé l'actrice Elsa Martinelli. C'est en membre de la famille qu'il peut affronter, armé de son Leica, John Wayne au réveil, dans ses draps. Et on dira que les photographes de stars n'ont pas besoin de courage...

Charmier toujours, mais ne jamais faire déférence. Il s'est disputé avec Picasso, qui efface cruellement les ardoises sur lesquelles il vient de dessiner une chèvre pour lui offrir à la place

avec le personnage de Walter Ruzotto, photographe pour « Paris-Flash ». La vengeance est connotée. Willy Rizzo aimait cette phrase de Cartier-Bresson : « Une bonne photo, c'est un peu de géométrie, un peu d'émotion. » « La seule chose que j'ai en commun avec les photographes spécialisés, disait-il, c'est mon Rolleiflex. » Il réclame le droit d'être un touche-à-tout, dessine des meubles design pour les palais de ses amis italiens, fabrique des tables basses en laque, des canapés en pécarin. Aujourd'hui, en Italie, en Angleterre, on demande à sa femme : « Le photographe qui est mort, il avait un lien avec le designer ? »

**C'est en membre de la famille qu'il affronte John Wayne au réveil, avec son Leica**

une assiette en céramique... que Willy casse sous son nez, de rage, comme un boyard balance sa coupe de champagne par-dessus son épaule. Il reçoit la mire des injures quand il est boué dans un hôtel par un mari méfiant, parce que la Callas le soupçonne de lui avoir volé une émeraude qu'elle retrouve dans son lit ! Pour se faire pardonner, la femme la plus célèbre du monde lui accorde ce qu'elle n'a autorisé à personne. La monter dans sa loge, au moment où, funambule, elle s'apprette à se lancer sur le fil de l'entree en scène. Mais on n'oublie pas la Callas qui barle ! Lui, d'habitude si discret, raconte son aventure dans tout Paris. Elle inspire à Hergé « Les bijoux de la Castaflore »,

Il n'a jamais regretté une belle image, même celle qui lui a coûté l'amitié de Bruce Willis : il le photographie pendant un dîner de presque divorcé encore amoureux de Demi Moore. « Je n'ai pas pu m'en empêcher », disait-il. Mais il regrette toutes celles qu'il n'avait pas faites : Goering, lors d'une soirée chez Maxim's, Hemingway à la Libération, au bar du Bristol, ou Chaplin, son idole, jouant avec lui au golf. Ses photos, c'était sa mémoire. Il les rangeait dans des valises Vuitton. Ainsi pouvait-il oublier le passé pour ne penser qu'à ce qui l'intéressait. **W**

Willy a inspiré à Hergé le personnage du photographe Walter Ruzotto dans « Les bijoux de la Castaflore ».

